

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Felicite>

Félicité

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 27 mai 2020

Description :

Félicité. « Les gens sont heureux ; ils obtiennent ce qu'ils veulent, et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. Ils sont à l'aise ; ils sont en sécurité ; ils ne sont jamais malades ; ils n'ont pas peur de la mort ; ils sont dans une sereine ignorance de la passion et de la vieillesse ; ils ne sont encombrés de nuls pères ni mères ; ils n'ont pas d'épouses, pas d'enfants, pas d'amants, au sujet desquels ils pourraient éprouver des émotions violentes »

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

« Les gens sont heureux ; ils obtiennent ce qu'ils veulent, et ils ne veulent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. Ils sont à l'aise ; ils sont en sécurité ; ils ne sont jamais malades ; ils n'ont pas peur de la mort ; ils sont dans une sereine ignorance de la passion et de la vieillesse ; ils ne sont encombrés de nuls pères ni mères ; ils n'ont pas d'épouses, pas d'enfants, pas d'amants, au sujet desquels ils pourraient éprouver des émotions violentes »

... [Aldous Huxley](#) a publié « *Le Meilleur des mondes* » en 1932. Il fréquentait le [Bloomsbury Group](#), qui comprenait Virginia Woolf et D.H Laurence. Huxley a toujours été sobre, contrairement à ses contemporains, mais il a été le premier à expérimenter le LSD.

Trio curieux. [Virginia Woolf](#) supportait une lucidité qui la rendait folle : elle voyait clairement comment elle était étouffée et privée d'intimité en étant une femme. Elle a vu au-delà de la normalité de son temps, quand il n'y avait pas encore beaucoup de voix parlant de l'inconfort de la subordination. [DH Laurence](#) a travaillé dans plusieurs de ses romans sur une fusion extemporanée, celle d'un amour stable et passionné, vécu par des personnages à l'esprit libre qui ont su en payer le prix. Son intrigue était un amour stable et passionné, alors que son époque avait laissé la stabilité émotionnelle à l'intérêt et la façade, et à la passion un lieu clandestin. Huxley, pour sa part, voyait à l'horizon, avec les indications de son présent, un monde dont toute son humanité avait été extraite, comme une dent de sagesse. Et c'est ça son livre, c'était la manière dont le bonheur était conçu comme un encéphalogramme plat. Le bonheur de l'anesthésie. C'était une magnifique ironie.

« *Le Meilleur des mondes* », ainsi que « *1984* », [George Orwell](#) et « *Fahrenheit 451* » de [Ray Bradbury](#) sont les romans dystopiques emblématiques du XXe siècle. Ensuite, il y en a eu beaucoup d'autres, et le plus récent était « *The Handmaid's Tale* », de [Margaret Atwood](#), déjà lue dans une clé féministe mondiale. Dans chacun d'eux, ce qui est exposé, ce sont des mondes structurés sur un autoritarisme qui prétend être de l'affection. Il n'y a pas d'affection et donc ce qui est censé être de l'affection est métallique, c'est cynique. Il y a de bonnes manières, ce ne sont pas des histoires de cruauté physique mais psychologique : les récits dystopiques montrent différents degrés de dégénérescence des valeurs, et surtout des façons de se considérer comme dépourvu de tout pouvoir. Le pouvoir dans ces histoires est celui qui s'est tellement accumulé qu'il n'a plus besoin de forcer : il passe en revue, suggère, prévient. Il n'y a aucune résistance, alors pourquoi crier.

Maintenant, la dystopie est tombée sur nos têtes. Nous essayons de comprendre un monde qui nous montre chaque jour des gens extrêmement aliénés. Le *cacerolazo* de Madrid avec les franquistes, les libertaires, les néo-nazis et les gens aisés ont été montrés en criant « Liberté ! ». De toute évidence, personne ne fait ce qu'il veut, mais plutôt ce qu'il doit faire, afin de ne pas attraper ou infecter ses proches ou quiconque. Les zones rouges sont celles de toutes les bases du monde, mais personne n'est en sécurité. Cela s'est matérialisé cette semaine à CABA [Buenos Aires], et l'indifférence, l'impénétrabilité du moteur qui fait que certaines personnes essaient d'appeler autoritarisme exactement ce qui nous sauve la vie, est incroyable. Criminel. Il y a des gens très déséquilibrés, mais il y a des milliers d'usines travaillant pour qu'ils le soient.

Nous n'avons jamais fini d'évaluer le changement, la rupture qui s'est produite dans nos subjectivités lorsque les médias ont abandonné tous les protocoles et ont commencé à agir comme des fabriques de déséquilibre. L'autre jour, je ne sais pas comment je me suis retrouvée sur un mur où toutes les femmes qui ont mis un post insultaient incroyablement la maire de Quilmes, Mayra Mendoza, car elles ont dit qu'elle avait décidé de reprendre la traction à sang. Les défenseurs des droits des animaux étaient furieux. Puis j'ai vu une vidéo du maire disant que c'était un *fake*, une fausse nouvelle, une opération. Nous vivons comme ça. Nous vivons ainsi depuis des années, de nombreuses années. Nier. Clarifier. Croire quelque chose qui ne s'est pas produit. Ce n'est pas une bataille de deux

clans. C'est un, celui qui a les médias, celui qui attaque avec des mensonges. Et il y a des millions de personnes qui éprouvent de l'indignation, de la haine, des soupçons, de la méfiance, de la colère et un faible instinct pour des choses qui sont des mensonges. Cela était déjà un écart par rapport à la réalité.

Avant la pandémie, notre monde était dystopique. La distorsion de la réalité a conduit Trump à l'automédication et Bolsonaro a commis un crime contre l'humanité d'un volume encore imprévisible. Cette dystopie est d'une dimension remarquable, mais elle n'a pas commencé avec le virus. Cela a commencé bien avant. C'est une chaîne de processus qui a été semée à d'autres fins qui sont maintenant de la chair fraîche pour la pandémie, le monde parallèle des mensonges qui veut nous conduire vers l'abîme. Il ne peut pas y avoir autant de suicides, ni de militants : notre monde, contrarié dans son droit à l'information, regorge de gens réceptifs aux fanatiques et aux scélérats. Les fanatiques sont des patrouilles perdues d'autres guerres : en cela, ceux qui ont les manettes ne sont pas des fanatiques mais des scélérats qui sont obstinés dans leurs profits, qui préservent leurs fortunes, qui ne se sont pas encore rendu compte que l'inertie mondiale va les réveiller tôt ou tard par une gifle. Aucun pays ne reviendra au point de départ.

Sandra Russo * pour [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, 23 mai 2020

* **Sandra Russo** est journaliste, éditorialiste, auteur et animatrice argentine de diverses émissions de radio et télévision

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 27 mai 2020

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.